Papa Wemba, mort du « M'zée fulangenge » (« Le sage qui souffle le bonheur »).

Pendant quelques instants, la musique ne s'est pas arrêtée. Pourtant ce dimanche 24 avril, à cinq heures du matin, au cœur de la torride nuit abidjanaise, Papa Wemba, star de la musique de la République Démocratique du Congo (ex-Zaïre) venait de s'effondrer en plein concert du Femua (le Festival des musiques urbaines d'Anoumabo fondé par le groupe ivoirien Magic System). L'auteur de *Analengo*, *Maria Valencia*, *Yolele*, qui allait décéder un peu plus tard avait 66 ans. En cinquante ans de carrière, Jules Shungu Wembadio Pene Kikumba, alias Papa Wemba, natif du Kasai-Oriental, était un artiste charnière, lui qui avait côtoyé les grandes figures musicales des années post-indépendances (ainsi durant un temps, il intégrera presque par dévotion le groupe *Afrisa International* de son idole, Tabu Ley Rochereau) puis fréquentera tout le ghotu de l'hydre rumba (genre né à la fin des années 40 au croisement de rythmes afro-cubains et de chants congolais dont ses rhizomes (soukouss ou ndombolo. Ainsi le vit-on partie prenante des Stukas Boys, puis des célèbres iconoclastes *Zaïko Langa Langa* (il y signera avec eux ses premiers succès et prendra son surnom) avant de fonder *Isifi Lokolé* (entendre : Institut du Savoir Idéologique pour la Formation des Idoles, comme un pied de nez à «

l'authenticité zaïroise » décrétée par le dictateur Mobutu) ou encore *Yoka Lokole*, préface au lancement de sa propre formation, *Viva La Musica*. Un label qui sera un creuset pour l'affirmation de brillants musiciens et l'émergence de chanteurs promis à un bel avenir (de Kester Emeneya à Koffi Olomide ou Reddy Amisi). Chanteur ténor à la voix singulière haut perchée, c'est avec sa mère, pleureuse des veillées mortuaires, qu'il s'était initié au chant avant de participer à une chorale religieuse puis de faire ses classes dans son quartier de Matonge, le haut lieu des nuits chaudes de Kinshasa. Avant de devenir dans les années 80, une véritable icône pour la jeunesse des deux rives du fleuve Congo. Personnage qui avait le sens du *storytelling*, comme Fela qui avait fondé sa Kalakuta Republic (mais avec une dimension politique affirmée), Papa Wemba avait créé aussi une enclave imaginaire dans sa cour familiale. Ce sera village Molokai. De même, il deviendra, en liaison avec de grands couturiers (dont le Japonais Yamamoto), une figure emblématique du fameux mouvement haut en couleur de la Sape, « Société des ambianceurs et personnes élégantes ». Une manière frondeuse très zaïroise de remettre en cause la rigueur à la Mobutu, lequel avait proscrit aux fonctionnaires les vêtements occidentaux et imposé l'abacost (pour « à bas le costume »), une déclinaison de la veste Mao. Dans les années 80, début de la vague World Music aidant, les albums de Papa Wemba (qui sera suivi notamment par le décisif producteur Martin Meissonnier) attirent

l'oreille des professionnels anglo-saxons. Après Tabu Ley Rochereau, il sera donc le second congolais à rallier *Real World*, le label alors fort en vogue de Peter Gabriel avec lequel il publiera trois albums. Un Peter Gabriel dont il assurera, en 1993, la première partie d'une tournée américaine et européenne. L'album *Emotion* le consacrant comme une des grandes figures de la World Music et devenant disque d'or aux États-Unis avec plus de 500.000 exemplaires vendus. Installé en France, on le verra aussi acteur dans *La Vie est belle* (un chouette film dédié aux habitants de Kin-la-belle) ou participant à la revue à succès *Africa Oyé* qui fera un carton outre-Atlantique. Riche de nombreux succès dont le fameux *Analengo*, Papa Wemba assumera aussi des tournées de par le monde, avec une prédilection pour le Japon où il avait suscité un considérable fan club. Pour faire face à la demande, il s'était d'ailleurs doté au fil du temps de quatre orchestres utilisés suivant les demandes et les régions du monde. Soit *Viva la Musica International* (pour ladite World Music), « *Viva la Musica Cour des Grands* (rumba congolaise classique), *Nouvelle Écriture* (les jeunes de Viva la Musica) et *Viva Tendances* (épousant les hybridations propres à « la musique pays »). Ainsi dans le turbulent univers de la musique congolaise faisait-il figure d'artiste référent, de « Mzée », c'est-à-dire de chef du village, un qualificatif qu'on lui attribuait. Quand bien même « l'Article 15 » (celui qui n'existe pas dans la constitution congolaise !) et un entourage un peu entreprenant lui avait valu, en 2000, maille à partir avec

la justice pour un trafic de visas accordés à des musiciens. Grand chevalier des arts et des lettres, si Papa Wemba avait toujours gardé la politique à distance respectueuse, il s'était toutefois au impliqué dans de nombreuses causes en liaison avec le futur du continent. Partie prenante des programmes de lutte contre les mines antipersonnel, de la campagne *So Why*, destinée à encourager la tolérance interethnique, il avait pris récemment position contre les exactions commises dans l'Est de son pays avec la chanson *Mode d'emploi*, qui disait non à la balkanisation de son Congo.

Frank Tenaille. 24.4.2015